

MOMČILO SPREMIĆ

LA FAMILLE SERBE DES BRANKOVIĆ — CONSIDERATIONS GENEALOGIQUES ET HERALDIQUES

Les Branković jouèrent un rôle important dans l'histoire du peuple serbe pendant deux cent ans, depuis XIV^e à la XVI^e siècle. Dans la Lignée de cette famille trois descendantes se distinguèrent particulièrement: celles du seigneur Vuk, du despote Djuradj et des Branković de Srem. La famille fut apparentée aux plus grandes familles nobles de la Péninsule balkanique. Les Branković à laissé une bonne quantité de sours héraldiques. Les éléments de base de leurs armoiries sont le lion et le heaume aux cornes de buffle.

I

Les Branković, dernière dynastie médiévale serbe, jouèrent un rôle fort important dans l'histoire du peuple serbe pendant environ deux cent ans, depuis la première moitié du XIV^e siècle à la première moitié du XVI^e siècle. On compte parmi eux des hommes d'Etat notables, de talentueux chefs d'armées, de savants moines, six titres nobiliaires de despote, et quant au despote Djuradj, celui-ci régna en Serbie pendant environ trente ans (1427–1456).

Dans la Lignée des Branković trois descendances se distinguèrent particulièrement: celles du seigneur Vuk, du despote Djuradj et des Branković de Srem. Issues d'une veille famille de bonne réputation, leur seigneurie est citée tant dans des documents écrits que dans les traditions populaires. D'après les documents qui datent du temps où ils régnèrent en Serbie, les Branković son en filiation avec les Nemanjić, la dynastie médiévale serbe la plus illustre. A ce qu'on prétend, ils furent les descendants de Vukan, fils de Stefan Nemanja.¹ Mladen, fondateur de la famille des Branković, fut joupán sous le roi Milutin et voivode sous le roi Stefan Detsanski. Il régna dans l'arrière-pays de Dubrovnik, non loin de Hum, qui dit-on fut le pays natal des Branković.² Une dernière référence à son existence date de

¹ Љ. Сџојановић, Стари српски родослови и летописи (Les anciennes généalogie et annals serbes), Сремски Карловци 1927, 58.

² Љ. Сџојановић, Старе српске повеље и писма (Les anciennes chartes et letters serbes), I/1 Београд — Сремски Карловци, 1929, 39–41; J. Gelcich, Monumenta Ragusina, I, Zagreb 1879, 92–93.

1326, et on sait qu'il avait un frère, le joupan Nikola dont le nom se lit une fois seulement dans un document de 1329.³ Ce fut donc une famille connue pour sa réputation déjà au cours de la première moitié du XIV^e siècle. Le vojvode Mladen eut pour héritier son fils Branko qui prêta son nom à toute la famille. Son ascension coïncide avec la période de la proclamation de l'empire serbe en 1346 lorsque les représentants des familles réputées obtinrent de hauts titres bysantins. Il fut le lieutenant de l'empereur serbe à Ohrid portant le titre de sébastocrator, ce titre étant accordé uniquement à ceux qui furent en filiation avec le souverain.⁴ Il mourut avant mars 1365. Il eut pour soeur Ratoslava mariée au joupan Altoman Voinović. Sa fille Teodora fut l'épouse de Djordje Topija, le seigneur albanais de Durazzo. Il eut trois fils: Radonja, Grgur et Vuk. Radonja fut marié avec Hélène, soeur de despote Uglješa et du roi Vukašin Mrnjavčević. Après la mort de son épouse et de ses deux filles il entra dans les ordres et vit au Mont Athos, dans le monastère Chilandar, puis au monastère Saint Paul qu'il fit reconstruire pour le transformer en fondation de la famille Branković.⁵ Quant à son frère Grgur on sait avec certitude qu'en 1398 il ne fut plus en vie, car on mentionne son épouse Teodora en tant que veuve.⁶

A la suite de diverses péripéties au cours de la deuxième moitié du XIV^e siècle, la famille fut rétablie en puissance par Vuk, le dernier fils de Branko. Vuk fut marié à Mara, fille du prince Lazar, seigneur serbe le plus puissant à cette époque-là. Talentueux et habile, mais aussi aidé par son beau-père, il parvint à créer son Etat qui comprenait la partie centrale de l'ancien Etat des Nemanjić. Il fut le maître de Kosovo doté de plusieurs cités et mines importantes, ainsi que de Skopje au sud-est et eut Priština pour capitale. Le 28. juin 1389 il prit part à la fameuse bataille contre les Turcs qui eut lieu sur ses terres à lui. Alors que le prince Lazar trouva la mort dans cette bataille Vuk parvint à se sauver. Ultérieurement, des documents et la légende populaire voient en lui le traître de son bon-père désireux de s'emparer de l'Etat de ce dernier.⁷ En vérité, après cette bataille, il figure comme le seigneur serbe le plus important, ce dont témoigne le mieux l'attitude des républiques de Raguse et de Venice. Habile, il sut manier ses voisins et rivaux, mais il ne sut pas pour autant continuer la résistance aux Turcs. Comme le prouve sa charte du 21 novembre 1392 octroyée au monastère Chilandar, il dut reconnaître l'autorité suprême des Turcs et fut soumis à un tribut annuel. Mais, comme il ne fut pas fidèle au sultan, celui-ci prit ses terres et le jeta en prison, où Vuk mourut le 6 octobre 1397.⁸

³ Д. Мрђеновић — А. Палавестра — Д. Спасић, Родословне таблице и грбови српских династија и властеле (Les tableaux généalogique et blazons des dynastie et des noblesse serbes), Београд 1987, 96.

⁴ Б. Ферјанчић, Севастократори у Византији (Les sébastocratores à Byzance), ЗВРИ 11 (1968) 141–190.

⁵ S. Binon, Les origins legendaries et l'histoire de Xéropotamou et de Saint-Paul de l'Athos, Louvain 1942, 176–190, 260–271; Г. Субојић, Обнова манастира Светог Павла у XIV веку (Le renouveau du monastère de Saint-Paul au XIV^e siècle), ЗВРИ 22 (1983) 207–254.

⁶ „uxor quondam domini Gregorii Brancovich“. N. Jorga, Notes et extraits pour servir à l'histoire des Croisades, II, Paris 1899, 63 n. 8.

⁷ М. Орбин, Краљевство Словена (Le royaume des Slaves), Београд 1968, 102.

⁸ М. Динић, Област Бранковића (La région de Branković), Прилози за књижевност, језик, историју и фолклор, XXVI/1–2 (1960) 5–29.

Vuk Branković et son épouse Mara Lazarević eurent trois fils: Grgur, Djurdj et Lazar. Les deux premiers, en tant que vassaux de sultan, prirent part le 28 juillet 1402 à la fameuse bataille d'Ankara, en Anatolie, dans laquelle les Mongols, sous le khan Tamerlan, écrasèrent les armées du sultan turc Bayazid I. Pris par les Mongols, Grgur passa plusieurs années en captivité pour s'en délivrer avec difficulté. Déçu par les péripéties du monde ici-bas, Grgur ne voulut plus continuer sa vie laïque. Répondant à son penchant pour la vie ecclésiastique, dont il avait déjà témoigné, il entra dans les ordres et prit le nom de Gerasim, à l'instar de son illustre oncle. Pourtant, il ne put pas goûter longtemps le silence et la solitude monastiques. Le 13 mars 1408 il mourut au monastère Chilandar, Lazar, le plus jeune des frères, fut tué le 11 juillet 1410, en Turquie, dans les combats engagés entre les fils du sultan Bayazid I.⁹

Depuis 1410, Djurdj demeure comme le dernier descendant mâle de la famille des Branković. Après la bataille d'Ankara, à Constantinople il fut jeté au cachot par son oncle le despote Stefan Lazarević. Parvenu à s'en délivrer, de retour en Serbie, soutenu par les compagnies du sultan il guerroya contre Stefan Lazarević et envenima ainsi les conflits de ce dernier avec les Turcs. Puis il participa aux guerres que se livrèrent entre eux les fils du sultan Bayazid I sillonnant ainsi tout l'Est de la Péninsule balkanique. Poursuivi et menacé d'empoisonnement et toujours en danger de mort il réussit à la fin de trouver refuge à Salonique. En 1412, de Salonique il passa en Serbie pour faire la paix avec son oncle Stefan Lazarević. Comme Stefan n'eut pas d'enfants on sut d'emblée que Djurdj allait être son héritier au trône serbe. En décembre 1414, Djurdj épousa Irène, descendante de la branche de Salonique de la maison impériale byzantine des Cantacuzène. Après la mort subite du despote Stefan, le 19 juillet 1427, il monta sur le trône serbe.

Devenu le souverain de la Serbie, à l'âge d'un homme mûre d'environ 50 ans, le despote Djurdj arrive à un accord d'abord avec le roi de Hongrie Sigismund de Luxembourg, puis avec le sultan turc Murat II à qui il s'engagea de payer un tribut annuel et d'envoyer l'aide militaire en troupes. Il fit construire sa nouvelle capitale la ville de Smederevo, la plus grande citadelle médiévale serbe, en 1429, et l'émissaire de l'empereur byzantin Jean VIII Paléologue l'intronisa en lui octroyant la couronne de despote. Double vassal, à la Hongrie et à la Turquie, Djurdj fit des efforts pour se maintenir en arrivant à un compromis avec les deux parties. Malgré tout, en 1439, le sultan envahit son Etat et Djurdj fut condamné à émigrer errant pendant cinq ans entre la Hongrie, Raguse et Zeta. Comme pas un souverain avant lui, Djurdj réussit à rétablir son Etat en 1444 pour rester jusqu'à la fin de ses jours le loyal vassal à la Turquie. C'est la raison pour laquelle il n'a pas rejoint en 1448 la campagne mal préparée de Jean Hunyadi écrasée à Kosovo par le sultan Murat II. Vinrent les temps particulièrement durs pour Djurdj avec l'avènement au trône du sultan Mehmet II, homme d'Etat talentueux et habile. Celui-ci eut pour principal but de soumettre le restant des Etats chrétiens des Balkans. Constantinople fut le premier point à conquérir du fait d'être le vrai clivage entre les terres du sultan en Asie et ses conquêtes en Europe. La prise de Constantinople eut lieu le 29 mai 1453. Quoique profondément

⁹ *M. Орбин*, loc. cit., 106.

dévoué aux Grecs, le despote Djuradj, loyal vassal turc, se vit obligé de soutenir militairement le sultan. Sachant qu'il allait être la cible lui-même, Djuradj entend de vastes manœuvres diplomatiques pour initier les chrétiens européens à une croisade. Il demande l'aide auprès du Doge de Venise, du Duc de Milan, du roi de Naples et du Pape. Mais, déjà en 1454, les Turcs lancent la conquête de la Serbie. En 1455, toute la partie australe du pays est prise. Fortement éprouvé sa vie durant, épuisé à l'extrême, le vieux despote Djuradj mourut le 24 décembre 1456.¹⁰

Du lit de Djuradj Branković et d'Irène Cantacuzène six enfants sortirent: les filles Mara et Cantacusène, et les fils Theodore, Grgur, Stefan et Lazar. En 1435 les parents furent obligés à donner leur fille Mara au harem du sultan Murat II. Après la mort du sultan en 1451, Mara regagne la Serbie. Après la mort de sa mère en 1457, elle abandonne la Serbie au profit du sultan Mehmet II dont la protection elle jouira jusqu'à la fin de ses jours. Elle s'est installée à Ježevo, non loin du Mont Athos et s'est employée à subvenir amplement les moines. Elle mourut le 14 septembre 1487 et fut inhumée dans un monastère des environs.¹¹ La deuxième fille de Djuradj, Cantacuzène fut mariée en 1434 au comte Ulrich II de Cili, cousin de la reine Barbara conjointe du roi de Hongrie Sigismond de Luxembourg. Après son mariage, Cantacuzène, qui tenait son nom du lignage impérial byzantin de sa mère, sera nommée Catharine en Occident. Après la mort de son mari elle vécut en Croatie, en Slovénie et au Frioul, mais elle perdait progressivement ses terres. Enfin, elle rejoignit sa soeur Mara en Turquie ou elle mourra à un âge très avancé. Dans sa postérité on retient les fils Herman IV et Djuradj, morts encore enfants de bas âge. Sa fille Jelisaveta, promise en fiançailles à Mathias, fils de Jean Hunyadi, mourut elle aussi prématurément, encore fillette.¹²

Theodore, le fils aîné du despote Djuradj et d'Irène, mourut encore garçon, sa figure reste peinte sur un des murs du monastère Gratchanitsa. Son frère cadet Grgur fut capturé par les Turcs après la première chute de Smederevo en 1439. Les Turcs l'ont aveuglé en 1441 pour le punir d'avoir eu une correspondance secrète avec son père. A la suite du rétablissement de la Serbie en 1444 il fut rendu à ses parents. En 1457, il s'enfuit en Turquie de concert avec sa soeur Mara. Plus tard, il se fit moine et mourut en tant que moine du nom de German en 1459 au monastère Chilandar. Il eut un fils du nom de Vuk qui vécut d'abord en Turquie pour passer ensuite, en 1464, en Hongrie et entrer au service du roi Mathias Corvin. Ayant reçu la titre de despote serbe, il combattit vaillamment les Turcs faisant des incursions avec ses compagnies dans les régions au sud de la Save et du Danube. Il fut marié à Barbara, fille de Sigismond Francopan. Il mourut en 1485, et, plus tard, sa femme se remaria à François Berislavić, gouverneur du banat de Jajze.¹³ Lazar, le plus jeune fils du

¹⁰ M. Сиремић, Деспот Ђурађ Бранковић и његово доба (Le despote Djuradj Branković et son temps), Београд 1994, 89–562.

¹¹ P. Ђук, Царица Мара (L'imperatrice Mara), Историјски часопис, 25–26 (1978–1979) 53–95.

¹² J. Ређеј, Катарина Кантакузина (Catherine Kantakuzina), Годишњак Филозофског факултета у Новом Саду, 9 (1966) 157–161.

¹³ С. Ђирковић, О деспоту Вуку Гргуревићу (Sur le despote Vuk Grgurević), Зборник за ликовне уметности Матице српске, 6 (1970) 283–290.

despote Djuradj, régna en Serbie de 1456 à 1458. Après la mort de sa mère Irène, en 1457, la famille de Branković fut divisée: une partie de la famille s'allia aux Turcs, l'autre à la Hongrie. Le despote Lazar se maria, en 1446, avec Héléne, fille du despote moréen Toma Paléologue. Après la mort de son mari, celle-ci part pour la Bosnie, à travers la Hongrie, puis vers Corfou où, jusqu'en 1462, vécut sa mère Catherine, fille du prince d'Achaïe Centurion II Zachari. Elle se rendait à Raguse et en Italie, et mourut en 1473 sous le nom de soeur Hipomine, dans l'île Santa Maura. Elle eut trois filles avec le despote Lazar. Leur fille aînée Héléne épousa en 1459 le prince héritier du trône de Bosnie Stefan Tomašević. De 1461 à 1463 elle fut l'épouse du roi de Bosnie, connue sous le nom de Marie. A la suite de la soumission de la Bosnie et la mort tragique de son mari en 1463, elle séjourna pendant quelque temps à Raguse et dans les environs de Split, pour passer ensuite en Turquie et y vivre jusqu'à la fin de sa vie. Certains documents de 1498 en parlent encore. Sa soeur cadette Milica épousa en 1463 Léonardo III Tocco, seigneur de Santa Maura. Elle mourut pourtant une année après laissant derrière elle son fils Carlo III Tocco, dont les nobles descendants se sont maintenus à Naples jusqu'à nos jours.¹⁴ Irene, la fille cadette du despote Lazar, porta donc le nom de sa grand-mère. Elle épousa Jean Castriote, le fils de Skanderbeg. Celui-ci, après la mort de son père, passa en Italie et fut le duc de St. Pierre à Galatina, sous la protection de Ferrante, roi de Naples. Avec Irène il eut trois fils: Constantin, devenu plus tard évêque d'Iserni, Ferrante, l'héritier des titres et des domaines de son père, et Djuradj, qui vécut jusqu'en 1540. Assimilés par le milieu italien les descendants des Branković continuèrent d'y être les représentants d'une grande seigneurie.¹⁵

Parmi les Branković ce sont les descendants de Stefan, fils du despot Djuradj, qui marquent le plus de pérennité. De 1435 à 1444 Stefan vécut en otage en Turquie. En 1441, les Turcs l'ont aveuglé, comme son frère Grgur. Après 1444 il fut auprès de ses parents et, quoique aveugle, régna en Serbie de 1458 à 1459. Expulsé de Serbie il commença son existence d'émigré: en 1459 il se rend en Hongrie, puis plus loin vers Occident chez sa soeur Cantacusène. Durant l'année 1460 il séjourna en Albanie où il épousa Angelina la fille d'Arianite Comnin. Ensemble, ils retournèrent en Occident pour s'installer en Frioul où, de concert avec sa soeur, il acheta le château Beograd. A deux reprises il se rendit à Venise, toujours à court d'argent, aidé sporadiquement par le Pape, Venise ou Raguse. Il mourut le 6. octobre 1476. Il eut pour descendants sa fille Marie et les fils Djuradj et Jovan. En 1485, Marie épousa Boniface V, le comte de Monferrat, descendant des Paléologue. Elle mourut prématurément en 1495 et laissa deux fils: Guillaume IX et Djuradj. En 1486, sa mère Angelina suivie de ses fils Djuradj et Jovan, ainsi que de la dépouille mortelle de son mari, passa en Hongrie pour s'installer dans Srem. Le roi Mathias éleva

¹⁴ D. Nicol, *The Byzantine family of Kantakouzenos (Cantacuzenos)*, ca 1100–1460, Washington 1968, 224.

¹⁵ Th. Spandugnano, *patritio Constantinopolitano, De la origine degli imperatori Ottomani, ordini de la corte, forma del guerreggiare loro, religione, rito et costumi de la natione*, C. Sathas, *Documens inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au Moyen-âge*, IX, Paris 1890, 158–159; G. Luccari, *Copioso ristretto degli annali di Ragusa*, Ragusa 1790, 174.

Djuradj au titre de despote serbe, mais celui-ci n'en fut pas pour longtemps le titulaire. Nourrissant depuis toujours un penchant pour l'église, à l'insu de ses plus proches parents, en une nuit secrète il se fit moine sous le nom de Maxime. S'étant immiscé dans les combats dynastiques en Hongrie, Maxime et sa mère Angelina durent se réfugier pendant quelque temps en Valachie. Enfin, ils regagnèrent la Hongrie et fondèrent à Srem le monastère Krouchédol, somptueuse fondation familiale. Vers la fin de sa vie, Maxime fut élevé à la dignité de métropolitain de Belgrade. Il mourut le 18 janvier 1516 à Krouchédol.¹⁶

Le frère cadet de Maxime, Jovan homme courageux et énergique, se vit également octroyer par le roi de Hongrie le titre de despote serbe. A la tête de ses compagnies il fit plusieurs irruptions en Serbie et en Bosnie. Epuisé à force de guerroyer il mourut prématurément en 1502. Il eut pour épouse Hélène, la fille de Stefan Jakšić. A la suite de la mort de son mari, celle-ci se remaria avec le seigneur croate Ivaniš Berislavić, qui a repris entre autre le titre de despote serbe.¹⁷ Sans descendants mâles, Jovan eut cinq filles nommées Milica, Marie, Marie-Madelaine, Hanna et Héléne. Elles épousèrent respectivement des seigneurs de Valachie, de Moldavie, de Croatie, de Russie et de Lithuanie.¹⁸

La famille de Branković, parmi lesquels furent canonisés le despote Stefan l'Aveugle, sa femme Angelina et leurs fils Djuradj-Maxime et Jovan, fut donc environ deux cent ans apparentée aux plus grandes familles nobles de la Péninsule balkanique et d'Europe centrale. La famille s'est affiliée par le mariage aux dynasties byzantines impériales des Cantacuzène et des Paléologue, à la maison royale de Bosnie, au comte de Cili, aux familles nobles latines de Grèce, ainsi qu'aux seigneurs de Hongrie, de Croatie, d'Albanie, d'Italie, de Lithuanie, et de Russie. Des représentants de cette famille se sont incorporés aussi dans les principales lignées dynastiques de Valachie et de Moldavie. Disséminés dans les pays de l'Europe du sud-est les représentants de cette famille ont créé maintes filiations par le mariage. Sans aucun doute, la famille des Branković fut la famille serbe la plus importante en cette période médiévale.

II

La richesse et la diversité des emblèmes de blason de la famille des Branković sont connus tant pour les premiers membres de la famille du milieu du XIV^e siècle que pour ses derniers descendants de la fin du XV^e siècle. On les retrouve sur divers objets notamment sur des pièces d'argent et sur les cachets. Une ceinture, conservée au Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, pour laquelle on pense qu'elle fut la

¹⁶ A. Вукомановић, Живот архиепископа Максима (La vie de archeveque Maxime), Гласник Друштва српске словесности, 11 (1859) 127.

¹⁷ D. Dinić-Knežević, Sremski Brankovići (Les Branković de Srem), Istraživanja, 4 (1975) 28-44.

¹⁸ L. Thallozcy, Bruchstücke aus der Geschichte der nordwestlichen Balkanländer. IV Zur Geschichte der Despotenfamilie Branković, Wissenschaftlichen Mitteilungen aus Bosnien und Hercegovina, 3 (1895) 322-360.

propriété du sébastokrator Branko, contient la figure brodée de lion debout sur le cimier du heaume.¹⁹ Le lion est l'élément de blazon dominant sur les armoiries des Branković, et on le retrouve aussi sur diverses pièces d'argent frappées au temps de Vuk Branković. D'ordinaire, les pièces ont sur l'avvers la représentation du Christ en gloire tenant l'Évangile et, sur le revers, effigie de Vuk arborant son drapeau. D'autres pièces portent le lion passant qui figure également sur le cachet de Vuk de 1388. Un cachet de Vuk, apposé sur une charte octroyée au monastère Chilandar, porte sur le revers l'effigie de la Vierge.²⁰

Après la mort de Vuk Branković, son épouse Mara et ses fils Grgur, Djuradj et Lazar frappèrent leur argent dont il reste en majeure partie les émissions de Djuradj, du fait qu'en un laps du temps relativement court celui-ci survécut à ses frères. Depuis la mort de ses frères à l'avènement de Djuradj sur le trône serbe (1410–1427) celui-ci frappa différentes pièces d'argent. Sur l'avvers on trouve la représentation du lion, de la croix ou la tête de Djuradj en effigie, et, sur le revers, la représentation du Christ donnant la bénédiction par sa main droite et tenant avec sa main gauche l'Évangile contre sa poitrine. Madame Mara et ses enfants possédèrent aussi leurs cachets. La charte qu'ils octroyèrent au monastère Chilandar le 15 octobre 1406 contient sur l'avvers trois portraits: celui de Mara et de ses fils Djuradj et Lazare, et, sur le revers, la figure de la Vierge à l'Enfant.²¹

Le plus d'éléments héraldiques conservés appartiennent au despote Djuradj Branković du temps où celui-ci régna en Serbie (1427–1456). Sur sa monnaie figure le lion passant qui fut d'ailleurs l'élément de base du blazon de la famille des Branković. Outre le lion, sur certaines pièces de monnaie apparaît l'aigle bicéphale comme signe de la dignité de despote et de la continuation des traditions des souverains serbes. Les cachets de Djuradj contiennent beaucoup plus de sources héraldiques, notamment ceux apposés sur les chartes accordées à Raguse en 1428 et en 1445, et au monastère Saint Anastasié au Mont Athos. Sur le cachet de 1445 le lion passant est sur le cimier, entre les cornes du heaume, avec les lis sur l'écu. On prétend que le heaume aux cornes fut repris de la famille des Lazarević, et il paraîtra régulièrement chez les descendants de Djuradj. Un cachet de Djuradj contient également l'aigle bicéphale en ornement du cimier.²²

Le blazon le plus beau et le plus complet des Branković est celui qu'on trouve sur le cachet de despote Lazare Branković dont furent timbrées les quittances

¹⁹ *Л. Павловић*, Појас севастократора Бранка (La ceinture de sébastocratore Branko), Неки споменици културе, 2, Смедерево 1963, 5–30.

²⁰ *С. Љубић*, Опис југославенских новача (La description des monnaie yougoslaves), Zagreb 1875, 169–171; *Р. Марућ*, Студије из српске нумизматике (Les études sur la numismatique serbe), Београд 1956, 92–93; *А. Ивић*, Стари српски печати и грбови (Les anciennes sceaus et blazons serbes), Нови Сад 1910, 11, 28; *С. Новакловић*, Хералдички обичаји у Срба у примени и књижевности (Les coutumes héraldique des Serbes dans emploi et littérature), Историја и традиција, Београд 1982, 361.

²¹ *Р. Марућ*, loc. cit., 91–95; *М. Благојевић*, Савладарство у српским земљама после смрти цара Уроша (Le régime mutuel en Serbie après la morte de l'empereur Uroš), ЗВРИ 21 (1982) 202–206.

²² *А. Соловјев*, Историја српског грба (L'histoire de blazon serbe), Мелбурн 1958, 141–142; *А. Ивић*, loc. cit., 35; *С. Новакловић*, loc. cit., 361–362.

données à Raguse le 12 août 1457. Outre l'écu on y voit le heaume de tournoi aux cornes. La chape tombe somptueusement des deux côtés de l'écu qui porte les figures de lion et de l'aigle bicéphale. Curieusement, le lion est rampant et non passant comme sur les cachets des autres Branković. Sur un autre cachet de Lazare, apposé à la lettre aux Ragusains du 22 décembre 1457, on voit le heaume aux cornes et l'écu arrondi. Le despote Stefan l'Aveugle, le frère de Lazare, à eu lui aussi son cachet. Il est conservé sur une quittance donnée aux Ragusains le 12 août 1457 et contient le heaume de tournoi aux cornes, avec entre les cornes le lion, symbole incontournable de la famille des Branković. Le despote Stefan l'Aveugle frappa aussi son argent avec en effigie l'écu à l'aigle à une tête rehaussé d'un heaume aux cornes de buffle. Cette pièce est exceptionnelle par le fait qu'elle ne contient pas de représentation de lion.²³

Cantacuzène, la fille de despote Djuradj Branković, broda à l'intention de la métropole de Belgrade une très belle mitre, conservée encore aujourd'hui, sur laquelle on trouve également des emblèmes de blazon. Sa soeur Mara posséda un cachet sur lequel fut gravé le heaume aux cornes. Le même représentation se trouve sur le cachet de Jovan et de Djuradj, les fils de despote Stefan l'Aveugle, datant de 1479. Sur le cachet le lion figure entre les cornes, alors que sur l'écu apparît une tête de taureau. Le cachet du despote Djuradj-Maxime Branković de 1492 contient la figure de l'aigle bicéphale.²⁴

Sur la base de ce qui précède, nous pouvons soutenir que la famille des Branković a laissé derrière elle une bonne quantité de sources héraldiques. Bien que certains membres de la famille aient recomposé leurs blazons par l'élimination et l'ajout de détails, on peut conclure que les éléments de base de leurs armoiries sont le lion et le heaume aux cornes de buffle. Sur quelques uns des blazons apparaissent aussi l'aigle bicéphale et la tête de taureau.

Момчило Спремић

СРПСКА ПОРОДИЦА БРАНКОВИЋ — ГЕНЕАЛОШКА И ХЕРАЛДИЧКА РАЗМАТРАЊА

Бранковићи су играли изузетно значајну улогу у историји српског народа око две стотине година, од прве половине XIV до прве половине XVI века. Неки су били познати државници, неки талентоване војсковође, неки учени монаси, шест их је носило титулу деспота, а само Бурађ Бранковић владао је Срби-

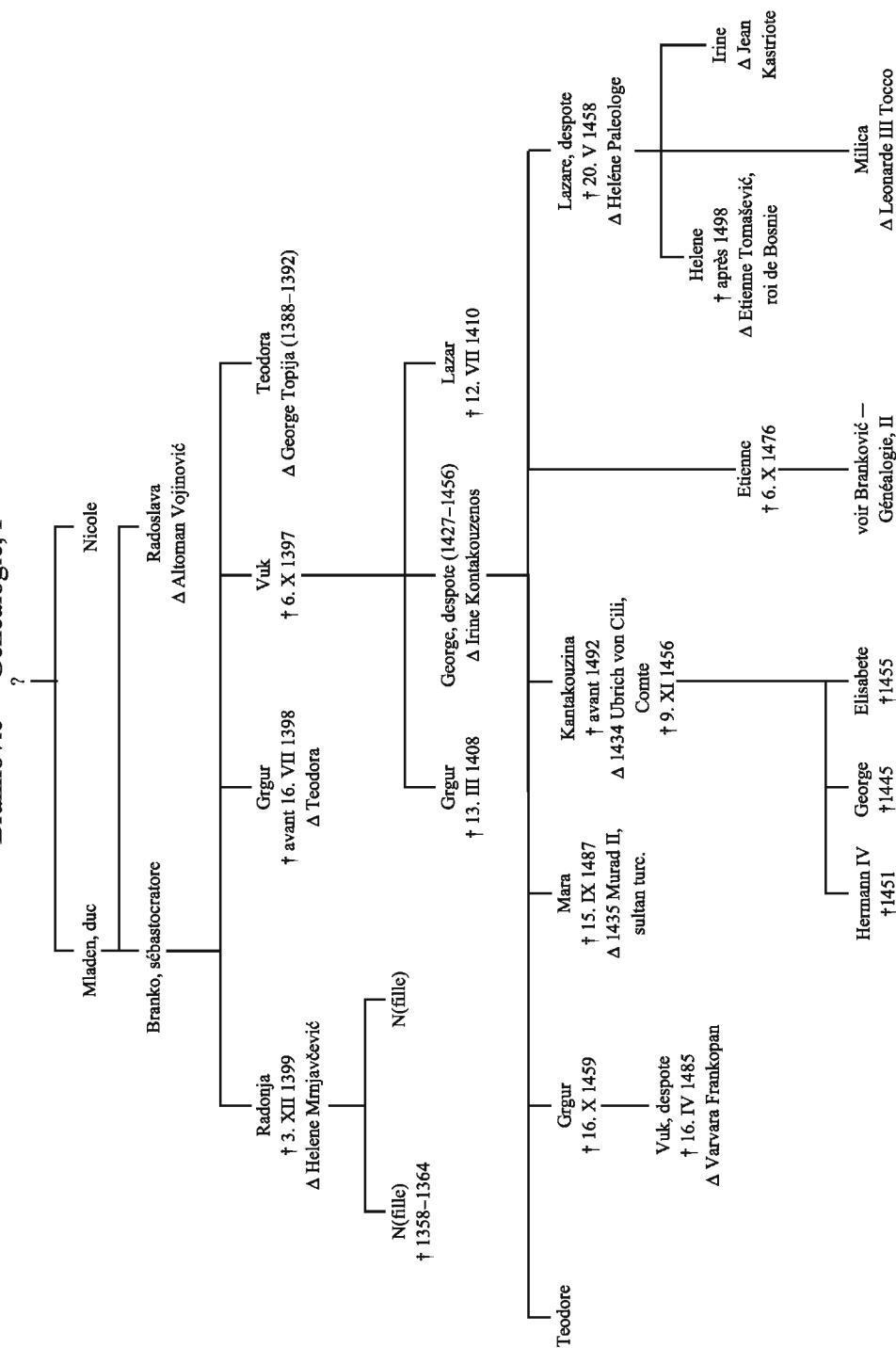
²³ Сп. Новаковић, loc. cit., 362; А. Ивић, loc. cit., 35–36; А. Соловјев, loc. cit., 142.

²⁴ Д. Мрђеновић — А. Палавестра — Д. Сјасић, loc. cit., 83.

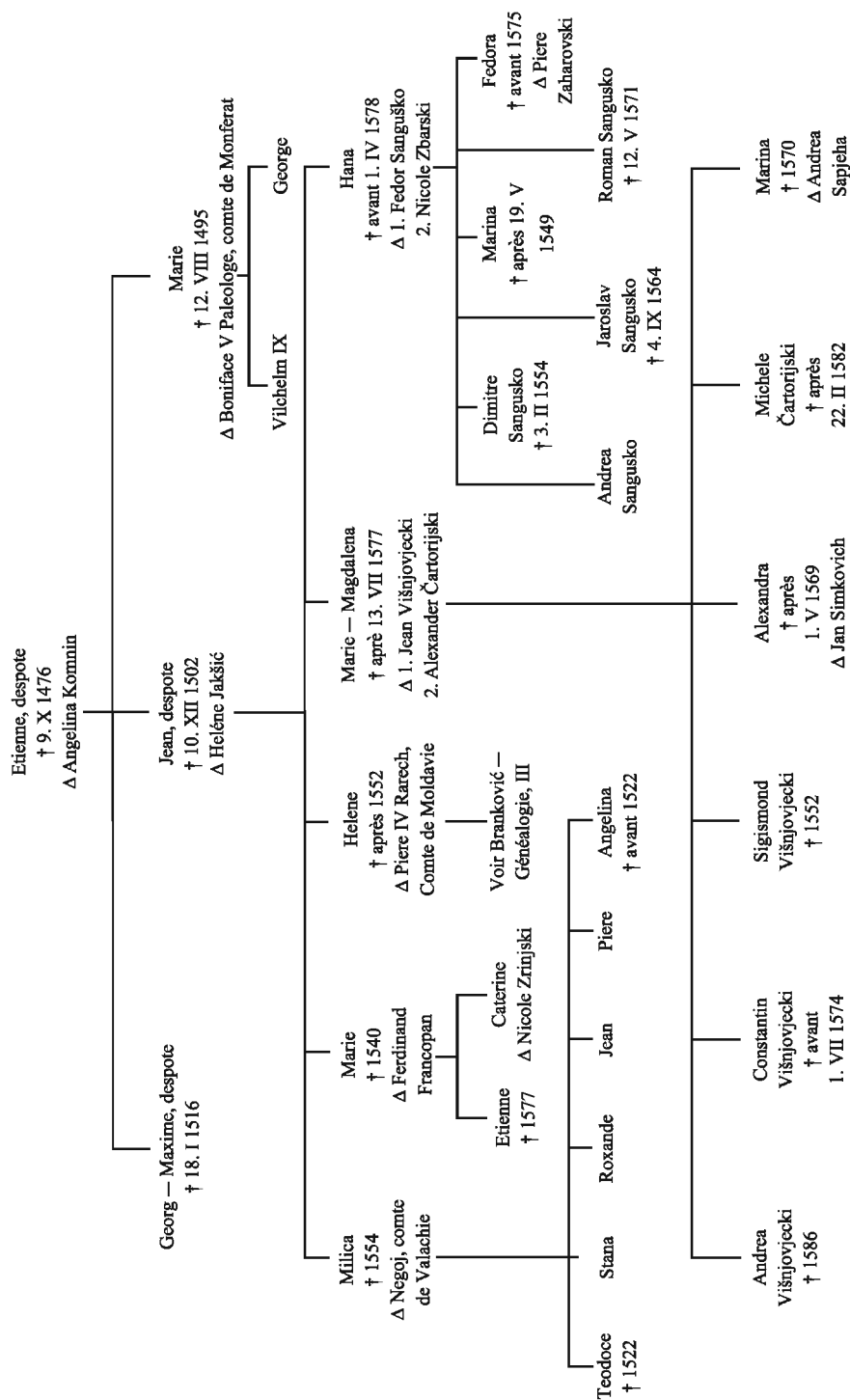
јом скоро тридесет година. Код ове породице посебно су се истакла три нараштаја: „господина“ Вука, деспота Ђурђа и сремских Бранковића. Спадали су у стару и угледну породицу, чије господство истичу и писани извори и народно предање. Добили су име по „великом севастократору“ Бранку, намеснику српског цара у Охриду. После разних искушења у другој половини XIV века, моћ породице обновио је Вук, најмлађи Бранков син. Вуков син Ђурађ постао је 1427 српски владар, ујединивши под својом влашћу земље Бранковића, Лазаревића и Балшића. У двоструком вазалству, према турском цару и угарском краљу, владао је све мањом српском државом. Међу његовом децом, најдуже су се одржали потомци сина деспота Стефана Слепог. Он је, око деценију и по, проживео у емиграцији у Фурланији, али су му се синови Ђурађ и Јован, настанили у Срему, маштајући да обнове Српску деспотовину. Бранковићи су били у сродству с најзначајнијим породицама Балканског полуострва и средње Европе: с византијским царским династијама Кантакузина и Палеолога, с босанском краљевском кућом, с цељским грофовима, с латинским племићким породицама у Грчкој, као и с господарима Угарске, Хрватске, Албаније, Италије, Литве и Русије. Инкорпорирали су се у главне династичке лозе Влашке и Молдавије.

Бројна и разноврсна хералдичка обележја Бранковића могу се пратити од средине XIV, па до краја XV столећа. Остала су на различитим предметима, а највише на новцу и печатима. Лав, понекад „passant“, најважнији је њихов хералдички елемент. Мада је остало највише хералдичких обележја од деспота Ђурђа, најлепши и најкомплетнији грб Бранковића налази се на печату деспота Лазара Бранковића, са признанице дате Дубровчанима 12. августа 1457. године. Поред штита, налази се шлем турнирског типа, са роговима на њему. Плашт се раскошно спушта с обе стране штита, на коме су лав и двоглави орао. Мада су неки представници породице Бранковић прекрајали своје грбове, може се закључити да су основни елементи њиховог грба били лав и шлем с бивољим роговима.

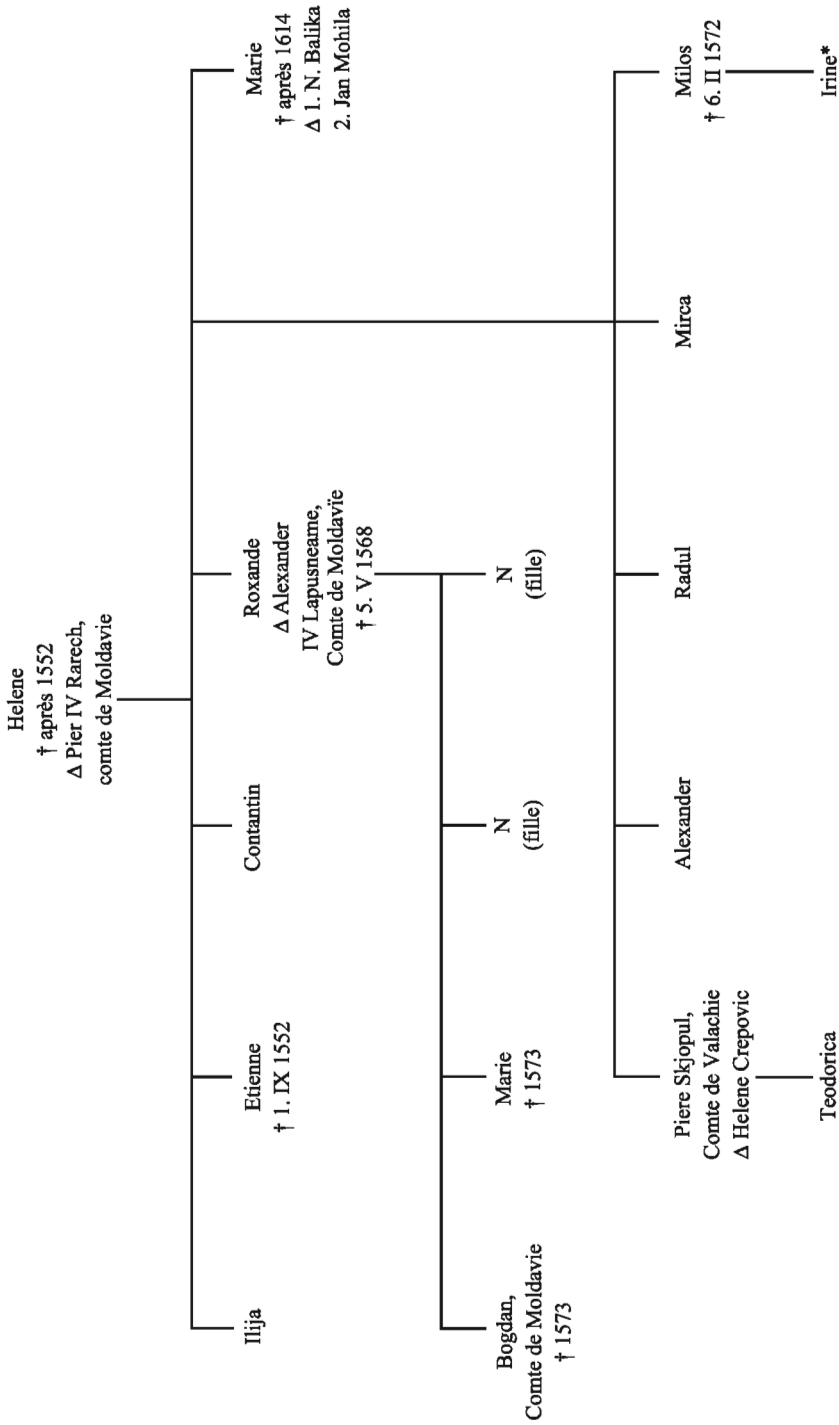
Branković — Généalogie, I



Branković — Généalogie, II



Branković — Généalogie, III



* Cf. D. Mrđenović — A. Palavestra — D. Spasić, Rodoslovne tablice, 84–86.